

Opinion

Approche pédagogique

EVM et HEP: même scandale, même escroquerie intellectuelle!

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ni la réforme scolaire EVM ni la haute école pédagogique HEP n'apportent les succès promis. Ce n'est pas l'effet du hasard.

EVM et HEP ont été présentées aux députés et aux électeurs vaudois comme des structures nouvelles qu'ils ont acceptées. Mais EVM et HEP sont surtout le choix exclusif de la pédagogie constructiviste. Cette pédagogie considère qu'il n'y a de connaissance que construite par l'apprenant lui-même. L'activité en classe prend la forme de projets, de recherches, de questionnements ou de situations-problèmes. Elle procède de la complexité vers la simplicité.

On oppose aux pédagogies constructivistes les méthodes d'enseignement structurées, systématiques, explicites et directives, qui procèdent du simple au complexe: règles, exercices, répétition, mémorisation, consolidation des bases avant le passage à l'étape supérieure.

Les parents les premiers observent que la pédagogie constructiviste «ne marche pas». Pour aider leur enfant en difficulté, ils recourent tous à d'autres méthodes, toujours basées sur une pédagogie directive: des règles, des exemples et des exercices. Bon nombre d'enseignants se voient obligés de «rattraper» les échecs des méthodes officielles par des procédés empruntés à la pédagogie directive. Les maîtres d'apprentissage comme les professeurs de gymnase se découragent à tenter de combler les lacunes de l'enseignement obligatoire. Tout récemment, ce sont les facultés de lettres romandes qui lancent un cri d'alarme: les étudiants maîtrisent si mal le français qu'il va falloir leur donner des cours de base en grammaire et en orthographe.

Depuis plusieurs années, des études scientifiques, dont le célèbre Projet Follow Through, ont évalué l'efficacité comparée des diverses approches pédagogiques. Elles apportent la preuve de ce que nous observons chez nous. Les pédagogies structurées et directives engendrent auprès des élèves des gains d'apprentissage nettement plus élevés que les pédagogies constructivistes. De plus, les gains d'apprentissage observés s'accompagnent d'une amélioration des habiletés intellectuelles, comme le raisonnement non verbal et la résolution de problèmes, et des habiletés affectives: l'estime et l'image de soi. Cet avantage des pédagogies directives est particulièrement manifeste auprès des élèves issus de couches sociales défavorisées.

En d'autres termes, aussi bien EVM que la HEP ont délibérément fait le choix exclusif de la pédagogie la moins efficace auprès de la majorité des élèves, et plus particulièrement auprès des élèves les moins favorisés, ceux-là mêmes au nom desquels les réformes ont été introduites! On est en droit de parler de scandale.

Mais nous ajoutons la notion d'escroquerie intellectuelle, parce que cette mauvaise démarche pédagogique a été généralisée au moment où l'on savait déjà qu'elle échouait. La première discipline qui a «bénéficié» de cette nouvelle pédagogie a été le français. Un groupe d'experts

a été mandaté au début des années nonante pour évaluer les effets de «Maîtrise du français». Leur rapport alarmiste a été simplement classé dans un tiroir du département: il ne fallait pas toucher aux dogmes. On a brandi le slogan «l'élève au centre» pour faire croire aux parents que l'école allait enfin s'intéresser à leur enfant. Quant aux décideurs politiques - de gauche comme de droite - on les a aveuglés en affirmant que cette «nouvelle pédagogie» était issue des travaux de Jean Piaget: aux disciples d'une telle idole, on ne se permet pas de demander des preuves! Ils tentent, aujourd'hui, de camoufler leur échec en prétendant que les lacunes dénoncées sont de toute façon des connaissances inutiles: c'est persister dans la mauvaise foi.

Face aux difficultés de la BCV, une commission d'enquête a été constituée, des procédures pénales ont été ouvertes. Le même sort devrait être réservé aux responsables de la débâcle de l'école publique.

L'invité, Jacques-André Haury Député libéral